

Et comme les assistants écoutaient surpris, sans comprendre, il ajouta :

— La tombe rend ses victimes, ou plutôt le Ciel a veillé sur une tête chérie. Celui que je croyais effacé du nombre des vivants existe encore. Le comte Etienne de Montbéliard n'a point péri, selon l'opinion répandue; il est en ce moment devant vos yeux.

En même temps Henri, prenant l'ermite par la main, le présenta à Ottmar, à Ulrich de Poligny, et à l'assemblée stupéfaite, en s'écriant :

— Ne reconnaissez-vous pas le comte Etienne de Montbéliard, votre souverain?

Ottmar déclara aussitôt l'identité du vieillard. Le doute n'était pas possible, d'ailleurs, en voyant la ressemblance du visage de l'ermite, dans ses principales lignes, avec celui d'Henri. Après avoir reçu les félicitations des assistants, les embrassements de sa fille, Etienne raconta comment il avait échappé aux sicaires d'Isabeau, grâce au dévouement d'un fidèle serviteur, qui, l'arrachant tout sanglant aux mains de ses ennemis, avait payé de sa vie son audace. Pour lui, ne voulant pas exposer son ambitieuse épouse à consommer un affreux attentat, désespérant de recouvrer ses possessions, dégoûté des hommes, il s'était dirigé vers l'Allemagne. Là, réfugié dans une profonde solitude, partageant son temps entre la prière et le travail des mains, il avait coulé des jours, sinon heureux, du moins paisibles. Ayant appris récemment les événements de Montbéliard, il n'avait pu résister au désir de revoir la terre natale et d'embrasser ses enfants.

Lorsque le noble vieillard eut terminé son récit, Henri lui présenta sa fiancée, le priant d'ap-